

Première année - No 11
5 AVRIL 1941

L'hebdomadaire de l'Oflag XVII A
SIÈGE SOCIAL : Bureau du Colonel

Le Numéro 0.25 L.M.
Officiers, le mois : 0.50 L.M.
Hommes de Troupe, ,, 0.10 L.M.

NÉCESSITÉ de l'EFFORT

par Jean HOUSSAY

NOTRE pays a été battu. Tous, nous avons confiance en son relèvement. Mais qu'on y fasse attention : cette confiance ne rappelle-t-elle pas celle que nous avions tous naguère en la victoire - confiance motivée surtout par l'effort attendu des autres? Dorénavant quels que soient les événements extérieurs, c'est d'elle-même, c'est de nous-mêmes que la France devra tirer son salut; c'est par une somme d'efforts « extraordinaires » de chacun de ses fils que le pays pourra surmonter cette crise effroyable. Ce redressement devra être rapide, enthousiaste, exalté. Il sera dur. Pour n'avoir pas su ou voulu le réaliser, des peuples, après des défaites analogues à la nôtre, ont été rayés de l'Histoire,

A cette tâche de demain sommes-nous prêts? On peut en douter en écoutant les propos de beaucoup d'entre nous, les projets pour la libération : c'est d'abord la joie de retrouver les siens, l'attrait de la liberté recouvrée; c'est le plaisir de reprendre l'action - mais dans les conditions de la vie passée. Combien se rendent compte de ce que le confortable a probablement à jamais disparu de leur existence, de ce que le métier qu'ils ont quitté ne les attendra plus à leur retour, du moins tel qu'il l'ont connu, et de ce que le règne est définitivement révolu pour notre génération de l'aisance et de la facilité dans lesquelles nous développons nos activités.

Cette méconnaissance des conditions futures est-elle un symptôme d'avenir inquiétant? Je ne le crois pas, car l'optique du prisonnier est nécessairement déformée. Privé de toute activité créatrice, provisoirement retranché du nombre des vivants, il se laisse aller au souci du seul présent; pour l'avenir il adopte le raisonnement commode de la continuité et son rêve se borne à poursuivre la tâche qu'il a abandonnée. En bref, il a des chances d'encourir à son retour le reproche d'être de « ceux qui n'ont pas compris » - quand il se retrouvera au milieu de ses contemporains qui, eux, en son absence, auront vécu et lutté.

Mais l'important n'est pas qu'il comprenne (comment le pourrait-il? Il ne connaît ni ses chefs ni - ou si mal - leurs décisions), c'est qu'il reste apte à comprendre. L'important n'est pas qu'il travaille (il n'en a pas les moyens, il ne peut qu'étudier) - c'est qu'il demeure apte à travailler. L'important n'est pas qu'il peine, c'est qu'il reste apte à l'effort.

Or l'effort, quel qu'il soit, physique, intellectuel ou moral, exige un entraînement. Mieux que dans le domaine physique - où le seul but peut être le maintien en condition - ; mieux que dans le domaine intellectuel - où, sauf pour les tout jeunes, l'activité ne peut guère éviter un caractère décousu : étude d'une langue étrangère, perfectionnement dans la pratique du chalem ou le calcul des probabilités - c'est dans le domaine moral que la captivité offre le terrain particulièrement favorable à un entraînement quotidien, méthodique, profitable, inespéré.

suite en 3e page



Les patinoires sont devenues avec le dégel de petites mares qu'irise le vent d'ouest. L'administration du Bois de Boulogne consentirait peut-être à nous envoyer ces deux cygnes pour les peupler. Les pessimistes ne leur prêteraient pas une vie très longue, mais nous savons nos camarades trop sensibles pour ne pas respecter ces oiseaux, symboles de grâce.

NOS ENQUÊTES

LES COULISSES DE L'UNIVERSITÉ

Le Chartreux de l'Oflag - 550 conférences en 5 mois
A la gloire de l'Enseignement

par G. FAUCHON

— Peut-on fixer exactement dans le passé la date inaugurale de « notre » Université? —

Telle fut la question que je posais au Capitaine Fabre, à peine entré dans son bureau, ou plutôt dans la cuisine de la baraque 19, récemment transformée en P. C. de l'enseignement. La simplicité de l'aménagement fait involontairement songer à une austère chambre d'étudiant et rappelle les cellules naguère entrevues à la Chartreuse de Pavie...

Fort affable, le Capitaine Fabre me proposa, pour les lecteurs du Canard en... K. G. le court historique que voilà, cédon-lui la parole.

— L'arrivée des premiers officiers à l'Oflag eut lieu le 2 Juillet 1940.

Les prisonniers ont très vite senti le désir de se distraire tout en s'instruisant. Rapidement furent organisés dans de nombreuses baraques des cours de langues, des causeries sur des sujets littéraires, scientifiques ou techniques. Cette organisation spontanée et qui fait le plus grand honneur à nos pionniers de l'enseignement et de la conférence fut vite remplacée par une organisation plus rationnelle, sous l'impulsion de nombreux membres de l'Université.

— Tenez, voici le premier programme : bien jauni par le soleil d'été, puisqu'il date du 19 Juillet. Vous devez vous rappeler l'avoir vu à la baraque 7? —

Je relis avec plaisir ce vieux papier de l'époque héroïque et y vois des noms qui rapidement conquièrent l'attention des P. G. : Bertrand, Gandillot, Delcros, Wolff...

— Pourquoi aviez-vous choisi la baraque 7, mon Capitaine? Était-ce votre domicile?

— Non, mais elle se trouve au centre du camp et offre, de plus, l'avantage d'avoir son antichambre de plain-pied avec l'allée, ce qui permettait une lecture facile de l'extérieur.

— Facile? Il y avait foule, et je crois me souvenir qu'on dut recommander plusieurs fois, au rapport, d'éviter de stationner devant la vitre afin de permettre à chacun de préparer son emploi du temps.

— Voici maintenant le programme 26 Août-1er Septembre. Pour la première fois — je répons enfin à votre question — fut employé le mot Université — car toutes les branches

de l'Enseignement, petit à petit, avaient complété les programmes qui primitivement comportaient surtout des mathématiques et des conférences.

— Ah! les conférences des premiers mois où l'on refusait littéralement du monde!

— Ne vous étonnez pas si l'auditoire est maintenant moins imposant : presque tous les officiers ont des occupations régulières, soit dans les différents services du camp, soit par la spécialisation de leurs études. Pourtant les conférences destinées au grand public et les causeries intéressent environ 3.500 auditeurs.

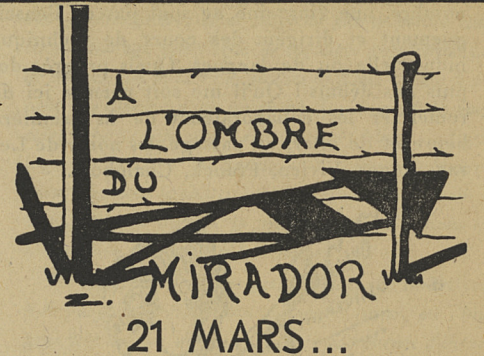
Certains conférenciers en attirent jusqu'à 800, mais la moyenne est de 350 à 400, ce qui demeure un chiffre important, car en même temps que la conférence ont lieu des cours tant à la 19 qu'à la 9. — Là, on n'enseigne pas seulement la Théologie, on n'étudie pas uniquement les écrivains catholiques, mais nombreuses sont les causeries d'ordre général, littéraire ou exotique, qui connaissent un nombreux public. Telle analyse d'un livre de Clément Vautel ne dut-elle pas récemment être répétée?

Durant les 5 premiers mois, il y a eu, au camp, 550 conférences!

— Quelles furent les meilleures?

— Toutes concurrent un gros succès et la plupart furent parfaites. Au hasard du souvenir, citons Bertrand, grand connaisseur de l'Histoire littéraire de l'Angleterre et qu'on désirerait entendre plus souvent, Pincherle, le fin biographe des musiciens célèbres, nos « historiens » si goûtés du public, j'ai nommé Delcros, Dhombres et Gascon. La poésie du XVIe siècle, le classicisme, le XVIIIe siècle, autant de sujets brossés magistralement par Klaerr. Marine à voile et marine moderne, nous ont été, pour la plupart, révélées grâce à Bauvit. L'exil de Victor Hugo, les débuts de Molière à Paris furent détaillés avec talent par Ferré. N'oublions pas les conférences de vulgarisation des grands problèmes de biologie faites par Wolff : grâce à lui, nous pénétrâmes dans ces laboratoires hallucinants où l'on fabrique des monstres! J'arrête, car je devrais, pour être juste, nommer chacun et je craindrais d'abuser de l'hospitalité du Canard.

(suite en 2e page)



— Morin, c'est aujourd'hui le 21 Mars. Voulez-vous faire le « papier » sur la naissance du printemps?... Vous prendriez la voiture et emmeneriez un photographe. Vous pourriez passer par les Tuileries, à cause du Marronnier, par les Champs-Élysées, naturellement, et puis l'entrée du Bois, les lacs, les berges de la Seine, le Luxembourg... enfin, ça vous regarde. Vous voyez ça? Cent lignes pour « la une ». Et pas trop tard, surtout, pour l'édition! Ça va?

— Ça va...
Et, plein d'une reconnaissance nouvelle pour mon cher, mon beau métier, à travers l'adorable Paris de la prime saison à son aurore, je partais, l'œil aux aguets, l'attention neuve, tout soulevé du désir de trouver, de noter l'humble détail fugace, le petit rien, frémissant et vrai qui, jeté tout vif dans le traditionnel texte, le ferait différer de son frère de l'an dernier, lui donnerait un peu d'humble chaleur humaine, lui vaudrait — peut-être! — d'enfermer un reflet de la vie, d'en communiquer au lecteur de demain - cet interlocuteur invisible - ne fut-ce qu'une seconde, ne fut-ce qu'entre deux virgules, le frémissement mystérieux, la bonté heureuse, la joie...

La joie!... Ah, vous souvenez-vous comme c'était bon de la sentir; comme en dépit des inquiétudes, des difficultés, des tracés, elle sourdait entre les pavés, flottait dans la nuée bleue des Boulevards, s'attardait au jeune soleil, rayonnait avec une irrésistible douceur, de notre beau printemps de paix, d'une paix fragile, plus chère d'être menacée?...

Que les clichés étaient sincères! C'était vrai, que, rue de la Paix, les minidettes souriaient toutes, et, qu'à la sortie de midi, leur gaité gagnait jusqu'à l'agent équestre de la Place de l'Opéra qui ne pouvait plus tenir son sérieux; ç'avait déjà été dit, mais c'était vrai. Tout comme les fleurs ouvertes du fameux marronnier, tout comme le parfum nouveau des intermittentes ondées sur les jeunes pousses - au Bois ce n'étaient que des bourgeons, mais dans les rues du centre, c'étaient déjà des feuilles, précoces frondaisons citadine qui se hâtait, sachant qu'en plein été il lui faudrait mourir. Quai aux Fleurs, les premières splendeurs horticoles chatoyaient dans la changeante lumière d'un ciel fantaisiste, tandis qu'à la Fontaine du Luxembourg, au bord de la vasque qui mire la colère impuissante et la force inutile de Polyphème penché sur le beau couple enlacé qui l'ignore, un étudiant, une étudiante, se chamaillaient avec des rires, un pigeon, une pigeonne faisaient semblant de se battre en rebroussant leurs plumes...

Doux printemps de Paris. Plus fragile que ses frères champêtres, mais si beau d'avoir été tant désiré, cher printemps courageux, si discret et si tendre...

C'était il y a trois ans, deux ans, c'était hier. Aujourd'hui...

Aujourd'hui, c'est le 21 Mars, et il neige. Un âpre vent gémit aux angles des baraques. Au bord de la prairie à demi dégelée où l'appel, deux fois par jour, nous fait patager, le factionnaire de service, qui n'est pas à cheval, n'a pas du tout envie de perdre son sérieux. Et nous ne connaissons plus le parfum des jeunes pousses.

Et pourtant...
Pourtant nous savons bien, nous sentons bien que l'hiver est prêt de mourir, et notre désir, et notre espérance, plus sûrs que notre conscience présente, plus sûrs que nos sens mêmes, nous avertissent : l'heure est proche, du temps meilleur. Ainsi va se bergant notre peine. Qu'un souffle chasse les nuages, et l'âpre décor qui nous entoure, lui-même s'élargit et s'éclaire.

Hier matin, il faisait doux. Une blondelumièrec reculait l'horizon, et révélait des plans nouveaux, des taches de clarté chaude entre les sapins noirs, et dans le ciel d'invisibles alouettes, brusquement prises de frénésie, multipliaient d'une gorge inspirée, un appel précipité qui s'achevait en une fine roulade aigüe, comme un rire...

Tandis qu'à leurs aïeux perverses
Les hommes courent haleterans
Mars, qui rit malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Mars, beau mois brutal et tendre, aux fausses rudesses, aux merveilleux mystères, est-il vrai, peut-il être vrai, qu'en dépit des affreuses averses de ce jour farouche, tu nous prépares en secret le printemps?...

Maurice MORIN.

GFP RES 203

LES COULISSES DE L'UNIVERSITÉ

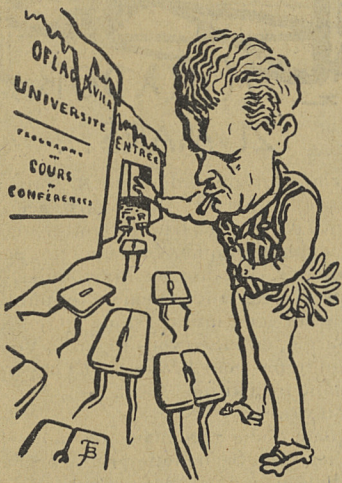
(suite de la 1^{re} page)

— Et Chodsko ?

— Ah ! le bouillant, le truculent Chodsko ! le glorieux mutilé aux vingt-quatre décorations, souvenirs de nombreuses et lointaines campagnes. Celui-là, aucun de ses auditeurs ne l'oubliera, sa verve endiablée dûte-elle partout il était suivi par une foule avide de détails inconnus sur l'armement, les armures, la stratégie mongole, turkomane ou tout bonnement française.

— En dehors des conférenciers, tous connus, avez-vous beaucoup de professeurs ?

— Songez qu'il y a 65 matières enseignées. Depuis la sténo jusqu'à la philosophie en passant par la musique, les langues mortes et vivantes, les mathématiques, les sciences, l'agriculture, le droit, les différentes techniques industrielles. Nous avons même un cours sur les arts ménagers. Pour tous ces enseignements il faut à l'heure actuelle 95 professeurs. Sur ce nombre, une vingtaine ne sont pas de l'enseignement et dirigent des cours de technique industrielle ou de langues. Quels progrès depuis nos débuts ! Qu'il me soit permis ici de remercier les collaborateurs de la première heure et de citer, au passage, les noms de Leray, Roger, Vivien, Franck, Chambon...



Jamais les habitants de l'Oflag ne connaissent assez le dévouement et la conscience de la belle phalange de leurs maîtres. Un exemple : un professeur de langue, Klein, en plus de ses 8 heures de cours (et n'oublions pas le temps passé à les préparer) à chaque semaine 50 copies de licence à corriger et je ne sais combien de traductions pour la censure ! Malgré sa fatigue et nos invitations au repos, il refuse car il sait bien qu'ici, il n'y a pas de relève à attendre et il tient à continuer la belle tâche qu'il s'est imposée.

2.000 Officiers profitent des cours. Faisons une mention spéciale aux cours d'allemand pour débutants qui groupent plus de 800 étudiants, et dont les progrès, fort sensibles, sont une récompense tant pour les professeurs que pour les élèves.

La "Faculté de Droit" comme dans toutes les Universités, est très prospère. Ensuite vient la "Faculté des Sciences", où la biologie et la géologie intéressent le plus grand nombre d'auditeurs, quant aux mathématiques supérieures elles ont plus d'amateurs que n'importe quelle faculté de province. Je n'oublierai pas la "Faculté des Lettres" avec les lumineux exposés de Chambon, les agréables et fines présentations de Bocquet, les fortes théories d'Hermitte et les doctes leçons d'Eude. Je termine mon énumération faute d'épithètes suffisamment élogieuses.

Devant l'assiduité de nos étudiants, nous avons demandé à la Commission Scapini la validation ultérieure du baccalauréat...

— !

— Mais oui, nous envisageons une session en Juillet, ainsi que pour certains certificats de licence (mathématiques, droit, langue allemande, sciences naturelles). Pour toutes les disciplines il est prévu des certificats de scolarité ; pour certaines, des examens de fin de cours, qui nous permettront de délivrer des attestations d'études. De toutes façons, nous nous arrangerons pour que les études suivies ici ne soient pas seulement une acquisition de connaissances, mais bien une avance (!) pour ceux dont les études ont été interrompues par la guerre.

— Dès le début, j'aurais dû vous demander quelques précisions sur le fonctionnement de l'Université.

— Extrêmement simple ; chaque semaine, le Secrétaire Général, — votre serviteur — prépare un projet d'emploi du temps qui est proposé à un comité technique présidé par le Colonel Robert, et composé de représentants de toutes les disciplines. Le programme, arrêté, est soumis aux autorités allemandes. L'emploi du temps, approuvé, prend le chemin de l'imprimerie d'où il revient prêt à être affiché dans les allées. Quel progrès depuis l'unique papier calligraphié de la baraque 7 !

Il y a indiscutablement ici un beau mouvement intellectuel : voyez la fréquentation assidue de la bibliothèque. Nombreux sont ceux qui savent transformer leur séjour en une activité qui leur sera profitable. Des travaux personnels, notamment des thèses de Doctorat, se préparent fébrilement. Chose curieuse, beaucoup s'appli-

LA NOUVELLE ORGANISATION professionnelle de l'Industrie et du Commerce

(Suite et fin)

Si l'on peut parler d'orientation définitive en ce qui concerne la nécessité et les objectifs de l'organisation professionnelle, en est-il de même de la structure qui a été créée par la loi du 16 Août 1940 pour la mettre en œuvre, c'est-à-dire de l'institution des Comités d'Organisation et du mécanisme de leurs rapports avec les entreprises d'une part, avec l'Etat de l'autre ?

Il a été rappelé ci-dessus que la plupart des producteurs qui, avant cette guerre, luttaient pour l'organisation de la Profession, n'envisageaient qu'une organisation spontanée, voulue par une grande majorité des membres de la communauté professionnelle et mise en œuvre par leurs propres organismes. Ils ne concevaient l'intervention de l'Etat que dans trois éventualités :

1o. — Pour obliger les petites minorités de producteurs récalcitrants à se conformer aux règles fixées par la majorité.

2o. — Pour surveiller les prix afin d'éviter les abus des coalitions.

3o. — Pour donner le pouvoir de réglementation à la Profession et sanctionner les infractions à cette réglementation commises par les Entreprises. En outre c'était l'Assemblée Générale des chefs d'entreprise de la Profession qui devait être la source du "Pouvoir Professionnel", délégué à des représentants choisis par elle et pouvant être révoqués par elle.

La loi du 16 Août 1940 s'inspire d'idées différentes :

1o. — L'initiation de l'organisation professionnelle dans telle ou telle branche revient non plus aux intéressés mais à l'Etat qui peut être amené à créer des Comités d'Organisation contre le gré de la majorité des producteurs intéressés.

2o. — La direction de l'organisation professionnelle est confiée à un chef unique, nommé par l'Etat et responsable devant lui seul, assisté d'un comité également nommé par l'Etat et n'ayant qu'un rôle consultatif. Seul le chef décide. La source du pouvoir professionnel ne vient donc plus d'en bas, de l'Assemblée des Entrepreneurs, mais d'en haut, de l'Etat. Application très nette à l'Economie du principe d'autorité que le Lieutenant Racine nous citait récemment comme l'un des plus marquants du nouveau Régime.

3o. — Les décisions du Chef de la Profession doivent être approuvées soit, pour les plus importantes, par le Ministre de la Production ; soit par une Commission du Gouvernement placée en permanence auprès de chaque profession.

Il est clair que l'intervention de l'Etat est fortement accentuée dans un tel système, ce qui pourra faire craindre pour l'avenir à certains producteurs les inconvénients et les dangers de l'Etatisme.

quent à compléter leur bagage en s'adonnant à des matières délaissées de leur temps par les programmes officiels. Un bel exemple est celui de nos instituteurs ; quelques-uns sont inscrits pour subir les épreuves du baccalauréat, belle démonstration qui ruinerait la fable trop célèbre de l'antagonisme entre "primaires" et "secondaires". D'autres préparent le brevet agricole ; parmi les jeunes, certains s'orientent vers le professorat d'Education physique. Ils pratiquent leur entraînement sous les auspices du C. S. O. A l'Oflag, le groupement des instituteurs, présidé par le Capitaine Pailleux, est très actif ; plus de 500 membres auxquels on peut ajouter près de 150 membres du 2^e degré et du supérieur. Chaque semaine ont lieu deux conférences pédagogiques en dehors du travail des commissions (lettres, sciences, arts, pédagogie adaptée aux anormaux, etc...).

Bientôt nous comptons inaugurer une nouvelle chaire qui s'adressera non seulement aux professeurs et instituteurs mais encore aux pères de famille. Le Capitaine Debesse traitera longuement le "développement mental de l'enfant".

— Avez-vous d'autres projets ?

— Bien sûr, mais nous sommes malheureusement limités par le nombre des salles de cours et de conférences.

Voilà, en bref, ce qu'est l'Université de l'Oflag XVII A.

**

Oui certes, mais ce que le Capitaine Fabre n'a pas dit, c'est le labeur qu'il assume depuis la création des cours et conférences.

Rendons donc publiquement hommage à l'organisateur dévoué et modeste à qui nous devons un "dosage" si justement apprécié des conférences, et une répartition équitable des heures de cours. Il doit être si difficile de contenter tout le monde, professeurs, étudiants et... les autres.

A la réflexion, le titre de cette enquête devrait être :

"Une heure avec Monsieur le Recteur"
G. FAUCHON.

LA VIE EN FRANCE

LE MARECHAL cherche des hommes

Comment « les lettres » — ces messagers pour nous, non seulement du sentiment, mais de la vie, de toute la vie — ne nous auraient-elles pas entretenus de la création à Vichy de ce « Comité pour la Révolution Nationale » auquel le Maréchal a voulu, en même temps qu'une place de choix dans la préparation de la France de demain, donner son patronage direct ?

C'est en effet toute notre vie qui se dessine là, puisque le Comité est en même temps chargé de préciser la doctrine de cette Révolution et de choisir les hommes qui la feront devenir réalité.

Les noms que le Maréchal a choisis nous surprennent, mais agréablement. D'abord par l'âge de ces hommes : le plus âgé dépasse à peine les quarante ans, et c'est autour de trente que le grand nombre se situe.

Et puis, ce sont là des noms que nous connaissons pour avoir tous appartenu naguère à des tendances, à des mouvements, qu'on appelait avec quelque dédain « non conformistes » : ils ne se pressaient pas à l'applaudissement des discours rebattus ni dans les sillages où se cueillaient les prébendes, où l'on apprenait à passer les serviettes, en attendant les portefeuilles. Celui-ci était avec Bergery, ceux-là dans les milieux syndicalistes opposés au communisme. Celui-ci tentait d'allier le nationalisme à un souci social précis, ceux-là s'efforçaient de grouper les Français autour de besoins positives et déterminées, et pas au nom de vagues formules sonores. En même temps qu'un renouvellement par la jeunesse, c'est un renouvellement par les forces les plus vivantes de la Nation auquel le Maréchal Pétain s'attache : par les forces qui ont regardé les dramatiques problèmes de notre pays en face, et non au travers des partis ou des clans fermés.

Enfin, c'est un renouvellement par les forces réelles de ce pays, car des gens que nous trouvons ici, certains se sont fait connaître comme l'élite de la jeune pensée française. Voici Thierry-Maulnier et Saint-Exupéry. Et voici avec eux le Secrétaire Général de cette Union des Syndicats Agricoles qui groupe quelque 500.000 familles représentant 3 millions de Français, et l'animateur de la Confédération des Classes Moyennes, qui en représente à peu près autant. Voici donc des gens qui ont voulu grouper leurs concitoyens non sous les bannières des mots vides qui nous divisaient, mais sous les rubriques de ces intérêts réels, de ces droits véridiques qui font la vie et la force d'une nation. Voici ceux qui ont remué directement la matière humaine, à la tête des Scouts ou des Syndicats, à la J. O. C. ou à la Fédération des Cadres...

... Et comment ne pas rappeler que celui-ci était en Avril dans les Ardennes, près de la Meuse, que celui-là porte deux étoiles à sa Croix de Guerre, que cet autre était canonnier à l'armée de Belgique, que cet autre est encore dans un camp de prisonniers avec nous...

Vous êtes étonnés de ne pas retrouver ici vos vieux cadres ? Réjouissez-vous en, voici simplement des hommes, dont chacun représente une pensée propre ou une action personnelle, voici, non des titres de chapitres, mais la France vivante.

AZÉMAR-FABREGUES

LE BILLET D'EPHYCTÈTE

No 4

OU DOIT-ON FAIRE SON EPHY ?

Dehors ! Dehors !!! DEHORS !!! Par tous les temps, à toute heure, mais DEHORS ! Là, pas de poussière, pas d'espace restreint, pas de gênes, pas d'air confiné.

Deux erreurs encore à éviter :

1° -- Ne cherchez pas à vouloir à tout prix passer pour un dur-à-cuire en vous affichant à peu près nu, par — 10 ou plus, faisant, une heure durant, des assouplissements sur place, dans la neige.

Certains, même habitués, finissent par y rester.

2° -- En cas de chaleur caniculaire, proscrivez les courses de toutes sortes et tous les exercices violents, sauf les jeux.

Bref, la leçon d'Ephy doit toujours être adaptée à la saison et même, au temps du jour précis où elle a lieu,

A. - EN PLEIN HIVER : Nu, si vous ne craignez pas la congestion ou si votre tempérament vous rend peu sensible aux morsures du froid ; légèrement vêtu, mais le cou et les poignets non serrés, si vous êtes un peu frileux, vous irez dehors.

1° -- Par froid intense : proscrire absolument le sur-place.

Faites des mouvements en vous déplaçant sans cesse. Voici ce que vous pouvez faire de mieux : une marche de trente mètres avec mouvements des bras et du tronc, 50 mètres de pas gymnastique, une course de 100 mètres, la même chose en sens inverse, pour rentrer et aboutir de suite au lavabo (Durée : 10 minutes).

2° -- Par froid moyen ou faible, la même chose, avec, entre les séries d'exercices, quelques pauses avec assouplissements sur place (Durée : 20 à 30 minutes).

B. - PAR BON TEMPS doux ou chaud, supprimez les courses, (Durée : une heure) et multipliez les jeux et sports non violents.

Ephycète.

Pour retrouver un disparu

Merci d'avance à tout camarade qui pourrait donner quelque renseignement sur les combats soutenus du 21 au 25 mai par le 1^{er} bataillon du 5^e R. I. C. et les Sauteurs du 1^{er} Génie (Section Chevreau) qui l'accompagnaient, ainsi que sur leur emplacement exact en forêt de Dieulet.

S'adresser au Lieutenant Gervet Baraque 2 W.

J. STREMLER.

NÉCESSITÉ de l'EFFORT

(Suite de la 1^{re} page)

Plaçons chacun des actes si insignifiants de notre vie quotidienne sous le signe de l'effort. Effort de discipline, - en acceptant, simplement parce qu'elles sont prescrites et que nous sommes militaires, les règles imposées d'exactitude, de tenue impeccable aux appels. - Effort contre la paresse, en nous astreignant à sauter du lit chaque jour dès sept heures. Effort contre le laisser aller en faisant chaque jour une toilette complète dans le confort un peu sommaire des lavabos. Effort contre la gourmandise, en ne cherchant dans le contenu de nos colis qu'un supplément à la soupe réglementaire. Effort de patience en consentant, après une heure d'attente, la visite minutieuse d'un colis qu'il a fallu plus d'heures à notre femme pour constituer qu'il ne nous faudra de minutes pour le dévorer. Effort de patience pour supporter, à l'heure où l'on se croit le droit de se trouver seul avec soi-même, les réflexions renouvelées et bruyantes de quelques voisins. Effort de tolérance devant les réactions si diverses, souvent sincères, de camarades en face des incidents de chaque jour.

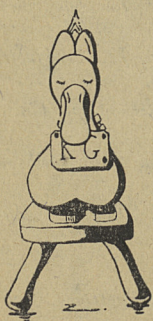
S'imposer tous ces petits efforts, n'est-ce pas le meilleur entraînement à la tâche qui nous attend? Ajoutons-y, ne serait-ce que par souci d'esthétique, la bonne humeur, le sourire dont la danseuse masque sa fatigue.

Il ne faut pas que la captivité soit semblable à ces trop longues vacances où les tout-petits désapprennent le fruit de plusieurs mois d'étude; cette épreuve à laquelle nous sommes soumis, avec des centaines de milliers de nos frères, ceux à qui incombera la dure besogne de rebâtisseurs c'est une sorte de distillation. Il y aura du déchet, c'est entendu. Mais il faut que les bons en sortent meilleurs, plus durs, plus résolus à l'épreuve, plus prêts au combat et au plus difficile de tous : le combat contre soi-même.

J. H.

LA FAUNE DE L'OFLAG

L'AMATEUR DE CONFÉRENCES



Avant le lever du jour, il est déjà parti, avec son tabouret et ses cartables sous le bras. Quand vient l'heure de la soupe, il n'est pas encore rentré : on doit mettre sa part de côté et la tenir au chaud. Le soir, il faut sans cesse défendre la table contre l'invasion de ses papiers, de ses crayons de couleur et de ses bouts de gomme.

Pour lui, la vie semble se réduire à deux fonctions essentielles : capter dans ses vastes oreilles décollées toute la science de nos professeurs, toute l'éloquence de nos conférenciers et noircir plus de papier que n'en peut fournir la cantine.

Dès que paraît le "Canard en... K.G.", il se précipite sur la feuille des cours pour étudier à fond le programme de l'Université, en se demandant comment il pourra en manquer le moins possible. Quand on annonce les colis, il pense au temps perdu pendant l'attente aux guichets et il pousse un soupir de soulagement si son nom n'est pas sur la liste. Bien entendu, il a mieux à faire que d'assister aux conférences destinées au grand public, mais des interrogatoires serrés lui permettent de reconstituer tout ce qu'ont dit Delcros ou Pincherle.

A quoi peut lui servir cette accumulation de connaissances? Voilà une question que, sans doute, il ne s'est jamais posée et qui n'a peut-être aucun sens pour lui : jamais on ne l'a vu tenir une carte... et pourtant, Leyrat n'a pas d'élève plus assidu.

Des amateurs viennent des baraques les plus lointaines pour consulter ses notes et il a des émissaires attirés pour prendre les cours qu'il ne peut pas suivre. Il faut croire qu'il n'a pas une très grande confiance en eux, car l'autre jour, n'ayant pu se décider entre l'astronomie et l'horticulture ornementale, on l'a vu s'installer au milieu de la Salle 19 E et suivre les deux cours à la fois !..

La pie-panthère.

NOS REPORTAGES

CARNET DE ROUTE D'UN MARSOUIN

(Suite et fin)

Passage d'un rapide.

Depuis une heure déjà les rives se sont resserrées et élevées en des falaises rouges et stériles, distantes l'une de l'autre d'une quarantaine de mètres. A toucher la rive gauche, profitant du contre-courant une grosse jonque remonte le fleuve. Vingt coolies la halent, une corde de fibre de bambou sur l'épaule. Vingt dos parallèles, vingt dents d'un peigne géant qui glisse lentement là-haut sur un étroit chemin taillé dans le roc... vingt cadavres si la haussière casse les jetant dans l'eau bouillonnante qui les absorbera glouglou. Un tournant assez brusque, les falaises des rives culminent maintenant à plusieurs centaines de mètres, de là-haut le Fook-Yuen doit avoir l'air d'un jouet d'enfant, l'eau superficielle n'est pas rapide, mais sous elle un courant profond de dix à douze nœuds racle un lit irrégulier. De ci, de là, un tourbillon se forme et disparaît. La sirène hulule trois fois, annonçant que le navire va s'engager, pas de réponse sinon l'écho multiple de la gorge, le chemin est libre; « en avant toute! » cliquette le transmetteur d'ordre Chadburn. « Compris » répondent les machines; à l'arrière les deux hélices barattent furieusement et pourtant le Fook-Yuen avance à peine. Soucieux, le pilote fixe un point de la rive toute proche pour estimer sa vitesse, soudain son front s'éclaircit, le génie du fleuve a du ouvrir sa main, le navire s'élançe. Le commandant explique : ce rapide a une vitesse variant régulièrement en fonction du temps, nous sommes arrivés juste au moment de la pulsation maxima, à la moindre défaillance de l'appareil moteur nous aurions été balayés comme un fétu de paille. La gorge s'évase lentement, les rives s'abaissent, un steamer américain descend; sur sa passerelle un timonier indigène nous montre à bout de bras un tableau noir sur lequel est écrit le nombre trente, c'est l'étiage en pieds du prochain rapide que tout navire descendant est tenu de communiquer à ceux qui montent.

Tchong-King.

Capitale du Sétchouan, terminus de la ligne; deux coulées de maisons sur des rives abruptes, l'éruption a été surtout importante sur la rive droite. On y circule par des ruelles escarpées où par de véritables escaliers on peut à peine passer de front deux chaises à porteurs. Presque toutes les maisons sont des boutiques dont l'étalage débord sur la rue; de l'étage pendent d'immenses drapeaux réclames de couleurs variées et aux caractères remplis d'artistiques fioritures. La foule est dense et bruyante, hommes en robe, femmes en pantalons, le chignon roulé bas sur la nuque, enfants sales mais éveillés, qui se cachent à la vue des "diabes étrangers" dont on doit les menacer lorsqu'ils ne sont pas sages. Des mendiants à peine vêtus, aux plaies infestées de mouches demandent l'aumône avec insistance, certains sont de tels monstres qu'ils évoquent une cour des miracles. Des chiens, des porcs en liberté, remplacent à la fois les boueux et le tout-à-l'égout! La chaise d'un haut fonctionnaire passe à grands cris "Place, place au puissant mandarin!" Un marchand de soupe ambulante ahane sous la balancelle qui porte deux marmites fumantes;



d'énormes seaux à la main, des marchands d'eau passent en chantant. Sur une petite place un marché permanent : un fabricant de nouilles fait sécher ses produits en plein air sur une ficelle tendue entre deux bâtons fichés en terre. Un coiffeur rase sans savon un crâne, la tête conique de son patient semble se raccorder directement aux épaules. Un gosse fait frire des beignets à l'huile sur un feu de braise, A côté de lui un dentiste fait des extractions sans cocaïne ni musique, ses daviers rouillés vont d'une bouche à l'autre sans souci des microbes. Pour quelques centimes un stéréoscope éclectique montre la muraille de Chine et les exploits de Tarzan dans la forêt vierge. Dans une baraque de bois on présente des curiosités : une fillette de neuf ans enceinte et un soldat mandchou de deux mètres quarante ! Il y a plus de badauds que de clients, l'un, sûrement un commerçant prospère, promène ses oiseaux favoris dans une cage qu'il porte avec précaution. Sur un terrain vague à la lisière de la ville, les recrues de Monsieur le Gouverneur font de l'ordre serré avec des fusils de bois. Près d'eux, un enterrement arrive : un lourd cercueil porté à bras, encadré de pleureuses professionnelles qui se lamentent d'autant plus fort que leur besogne va finir; derrière la famille en

blanc, les amis. La grande caisse est simplement posée sur le sol et recouverte de quelques pelletées de terre. Au printemps prochain, des oiseaux ou des rongeurs s'y établiront.

Tchong-King la nuit.

Une ville chinoise ne dort jamais que d'un œil. La plupart des magasins sont encore ouverts, les commis somnolent accoudés aux comptoirs, dans les rues non éclairées les passants vont une lanterne à la main. Les restaurants grouillent de monde, et retentissent des chants aigus des sing-song girls qui y jouissent les convives, au dehors les porteurs de chaises discutent en attendant mélancoliquement le retour du maître. Dans un théâtre sur une scène, dont la simplicité rappelle nos mystères d'autrefois, un homme travesti en femme raconte les extraordinaires aventures d'un jeune lettré tombé amoureux de l'Impératrice, la foule écoute bouche bée. A deux pas de là, en une ruelle, flotte l'odeur à la fois âcre et douce de l'opium. Un veilleur de nuit municipal balançant sa lampe au bout d'une perche, annonce l'heure et recommande de bien fermer les portes. Tchong-King sommeille comme elle le faisait au temps où Marco Polo découvrait le fabuleux Cathay.

P. H.

Poète prends ton Luth...

ÉVOCACTION

(A un camarade d'alvéole)

Quand nous reverrons la lointaine

Seine

Enlaçant les ponts de Paris

Gris

De souples caresses d'amante

Lentes,

Les jolies filles et les fleurs

Sœurs,

Et les belles de Montparnasse,

Nasse,

Où sont les cœurs trop vite épris

Pris :

Nous serons happés par la foule,

Houle,

Qui me portera loin de toi;

Soit !

Nous gagnerons notre cher gîte,

Vite,

Nous verrons luire de beaux jours

Courts,

Abolissant toutes les peines

Vaines...

**

Mais, plus tard, nous souvenant mieux,

Vieux,

Quand au soir s'allongera l'ombre

Sombre,

Nous replanterons le décor

Mort

Des baraques du grand village

Sage,

Revivant le temps où jadis,

Dix,

Dans notre alvéole austère

Frères,

Nous partagerons entre nous,

Tout,

Jusqu'au petit pâté de foie

d'Oie,

Colis noué par les étroits

Doigts

D'une femme ou bien d'une mère

Chère

Ou d'un enfant aux cheveux longs

Blonds,

Puis, évoquant des nourritures

Pures,

Nous songerons au quatuor

D'or

Dont l'archet comme une prière

Claire

Chantait, dans la nuit d'Edelbach,

Bach.

ELIE.

Pointes de Barbelés

Depuis quelques temps « La femme frigde » n° 79, série 2, etc. jouissait d'une grande vogue à la Bibliothèque - on envisageait de créer des numéros d'ordre - Or voici qu'il y a quelques jours, tous les anciens et futurs admirateurs de cette belle inconnue furent plongés dans une douloureuse perplexité. L'un de ces amoureux transis ayant, en effet, demandé le 79 série 2.... se vit remettre un épais et austère bouquin de philosophie.... « Mais!... ce n'est pas cela! vous devez vous tromper? » - « Mais non, cher Camarade, consultez le répertoire... » Course au répertoire, et là!... Horreur! Elle a disparu sans laisser d'adresse!

Depuis ce jour on voit bien des visages sombres dans le camp.

LA « SANTA-MARIA » devenue... la « Knackebrot »

La baraque 3 n'a plus le monopole des constructions navales. La 23 abrite un émile des camarades dont nous vous avons récemment décrit les travaux en miniature.

Il s'agit du Sous-Lieutenant Magdelaine arrivé lui aussi de Spittal et qui a construit avec les mêmes matériaux (vieilles boîtes de "Knackebrot") une superbe caravelle.

Le seul document dont Magdelaine disposait à l'origine, était une assez mauvaise reproduction de la caravelle de Christophe Colomb dans un manuel d'Histoire de Malet. Malgré l'insuffisance de cette source d'inspiration, Magdelaine a réussi un tour de force.

La coque a tout particulièrement retenu notre attention; elle est faite de très minces lamelles de carton découpées, assemblées et collées sur une forme; peintes et vernies (à l'aide de colle) elles donnent l'illusion absolue de vieux bois.

Il a fallu une patience de... prisonnier pour mener à bien ce délicat travail et pour ne pas se perdre dans cet assemblage compliqué de cordages représentés par de minces fils fixés à des poulies de papier ayant à peu près la grosseur d'un puceron! Sur le pont, la boussole, la barre sont à une échelle semblable et - figuralage suprême! - les parois de la minuscule lanterne suspendue sous le château arrière par un léger brin de laine, sont en verre... je veux dire en cellophane qui n'a pu être découpée qu'à la loupe!

En admirant tous ces petits détails qui contribuent à la parfaite présentation du navire entier, on s'imaginait être devenu quelque Gulliver en tournée d'inspection maritime au royaume de Lilliput. Entièrement peinte à la main de la voilure à la quille, la caravelle est décorée avec un goût très sûr. Détail savoureux : elle arbore fièrement en proue à babord comme à tribord le nom de... « KNACKEBROT »!

Gageons que malgré cette légère différence, et s'il visitait l'Oflag XVII A. Christophe Colomb la reconnaîtrait quand même!

M. R.

Le coin-coin du Cuisiot

CROQUETTES DE POMMES DE TERRE

Prélever dans la soupe quelques pommes de terre, les transformer en purée. Parfumer avec 2 gousses d'ail finement hachées. Incorporer un bouillon composé d'eau, d'un comprimé de viandox et de graisse. Pétrir en ajoutant un peu de farine (biscuits écrasés). Modeler en gros cigares. Enrober de lait condensé. Rouler dans la chapelure (biscottes). Passer à la poêle dans un peu de graisse très chaude. Contentez-vous de « Château-Edelbach » (cru K. G.) pour accompagner ce mets.

FONDUE

Si vous désirez manger les petits fromages sous une autre forme, un quart d'heure avant votre repas grattez-les, coupez-les en tranches très minces et mettez-les dans une gamelle contenant un demi-verre d'eau et deux noix de graisse. Cuisez à feu doux en remuant constamment. Vous obtenez une pâte onctueuse (consistance mayonnaise demi-liquide). L'eau peut être additionnée de lait condensé non sucré. Hachez menu une gousse d'ail et ajoutez au moment de servir. Prévoyez une pince à linge pour chaque nez délicat de la popote.

Chronique religieuse

CULTE CATHOLIQUE

LE MOT DE L'AUMONIER

La plupart d'entre vous, vous avez été baptisés sans que vous ayez été consultés, pas plus qu'on ne vous a demandé si vous acceptiez de naître, si vous préférerez être riches ou pauvres, français ou étrangers. On a pris votre intérêt surnaturel le plus sûr, comme vous avez pris vous-mêmes les intérêts de vos enfants en multiples domaines sans leur avis. Si vous n'avez pas renié votre Baptême, vous faites partie de l'Eglise, société humano-divine, qui a son ordre, ses lois et qui nous fait connaître officiellement la loi de Dieu. Si chacun de nous observait de son mieux la loi de Dieu et la loi de l'Eglise, il serait dans l'Ordre divin, fondement de tous les autres ordres. L'ordre engendre l'union, la paix, la force. C'est des meilleurs moyens pour observer cet ordre, l'un des meilleurs, la communion pascale que vous êtes tous invités à faire.

L'horaire des Offices de la Semaine Sainte sera distribué le jour des Rameaux

COMMUNAUTE PROTESTANTE

Réunions diverses.

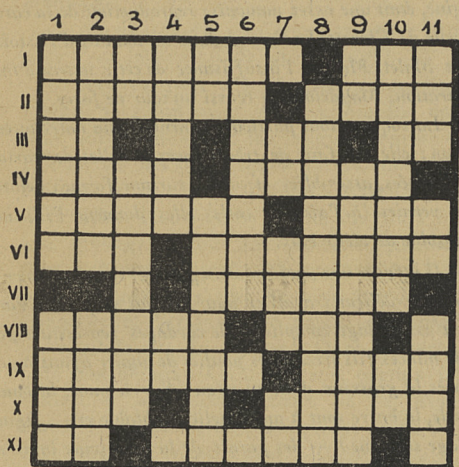
1. Cercle d'études :
 - a) Histoire de la Réforme : Luther et Calvin (prof. Dhombres), Mardi 9 C, 13 h.
 - b) Introduction au N. T. (Les religions Gréco-Romaines). Pasteur Bordreuil. Vendredi 9 C, 13 h.
 - c) Etudes bibliques (Genèse et Baptême) Mardi 9 C 19 h.
 - d) Etudes pratiques, la famille (Lt Barillon) vendredi 9 C 19 h.
2. Chorale - mardi, jeudi, sam., chapelle, 9-10 h.
3. E. U. - Dimanche 9 C, 19 h.
- Cultes. 1) le Dimanche 18 E, 10 h.
- 2) en semaine: les lundi, mercredi, jeudi, samedi. 9 C, 19 h.

Pour les rieurs... Pour les chercheurs...



MOTS CROISÉS

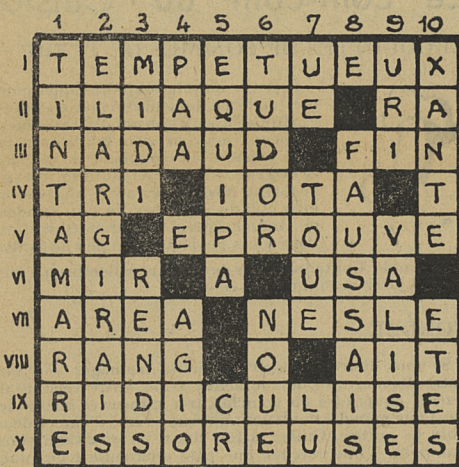
PROBLÈME No 10



HORIZONTALEMENT. : I. Toujours belle. Nom d'un chien. — II. Bon diable. Vous jadis un âne à la malédiction. — III. Début d'un vers célèbre de Corneille. Craint l'échec. Serpente. — IV. Inspecta jadis vainement l'horizon. Pour tout potage. — V. Ne reconnaitrai pas. La moitié de l'humanité. — VI. A un bout du télescope. Transalpin. — VII. Mot de passe pour entrer chez les Quarante. — VIII. Amazone nordique. L'esprit des autres. — IX. Bon pour le service. Fait rarement son beurre au marché. — X. Grâce à quoi un songe est toujours un mensonge. Quoique muet, joue en quelque sorte le rôle d'appelant. — XI. Neutre allemand. Peu appréciée du juste lorsqu'elle va par deux.

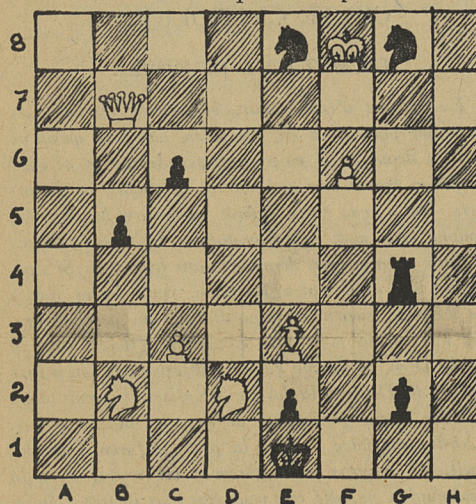
VERTICALEMENT. : 1. On y accède par des échelles. Maîtresse du barreau. — 2. Princesse fiévreuse. Précèdent les ballades. — 3. Initiales d'un célèbre fripon. Chirurgien dont la rue est bien connue des cyclistes. — 4. Oiseau cher à nos pieds froids. Moitié du Petit Parisien. — 5. Phonétiquement : premier repas. Plus agréable au singulier qu'au pluriel. — 6. Travailleur souterrain. — 7. Deux voyelles. Roi de la Bible. — 8. Montagnard court-vêtu. — 9. Grand soleil. Bonne pâte. — 10. Parfaitement fixée. Rivière ou réseau. — 11. Point de suspension. Révolution. Vient parfois sans la sagesse.

Solution du Problème No 9



ECHECS

Problème No 9
Mat en quatre coups



Blancs : R. f8. — D. b7. — F. e5. — C. b2. — C. d2. — P. c5, f6.
Noirs : R. e1. — T. g4. — F. g2. — C. e8. — C. g8. — P. b5, c6, c2.

A propos de vaccination

Le Médecin-chef au Sergent infirmier :
" Demain, je serai à l'infirmerie à 8 heures pour la vaccination des jeunes recrues. A cette occasion, je veux voir les infirmiers en sarraux propres, ce qui n'arrive pas tous les jours. Les seringues et aiguilles à injections seront stérilisées ; les hommes seront à jeun et se présenteront le torse nu ; les urines seront analysées. S'il y a des fiévreux, les infirmiers prendront les températures à l'anus et les noteront."

Le Sergent infirmier à son Caporal adjoint :
" Demain les jeunes recrues seront vaccinées. Le médecin-chef sera à l'infirmerie à 8 heures avec un sarrau propre, ce qui n'arrive pas tous les jours. Il veut voir les hommes avec le torse nu, et les infirmiers à cette occasion se présenteront à jeun. Les seringues et aiguilles à injection seront analysées. S'il y a des fiévreux, vous prendrez les températures et les noterez à l'anus."

Le Caporal infirmier au Caporal de semaine :
" Demain le médecin-chef viendra à l'infirmerie à 8 heures. Il sera à jeun, ce qui n'arrive pas tous les jours, et vaccinera les hommes qui seront stérilisés le torse nu. A cette occasion une seringue et une aiguille à injection seront mises à l'anus des infirmiers. S'il y a des fiévreux, ils seront en sarraux. Les urines seront propres et leur température analysée."

Le Caporal de semaine aux jeunes recrues :
" Demain à 8 heures, le médecin-chef viendra à l'infirmerie le torse nu pour vacciner les jeunes recrues qui se présenteront en sarrau. A cette occasion, les anus seront propres, ce qui n'arrive pas tous les jours ; ils seront analysés et notés. Les urines seront prises à jeun avec une seringue et une aiguille à injection. S'il y a des fiévreux, les températures seront stérilisées."

Les jeunes recrues entre elles :
" Demain il faut aller à l'infirmerie à 8 heures. Il paraît que le médecin-chef, stérilisé par ses infirmiers avec une seringue et une aiguille à injection, arrivera le torse nu pour être vacciné à l'anus qui sera propre et à jeun, ce qui n'arrive pas tous les jours. S'il y a des fiévreux, la température de leurs urines sera prise et notée."

BRUITS D'OFLAQUETTES

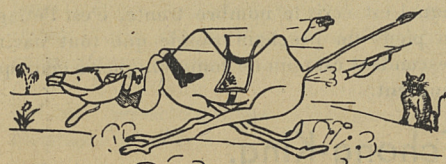
1 Autrefois on "décrochait" ! Partout on "décrochait", malheureusement, pour beaucoup, le sujet est épuisé depuis longtemps ! C'est bien dommage pour un de nos camarades. Il nous contait ses histoires avec de tels détails et de telles précisions qu'il avait chaque fois de nombreux auditeurs. Maintenant le bridge l'a pris, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, et à longueur de journée il nous raconte les coups de la veille ! L'auditoire n'étant pas très docile dans son groupe il erre dans la baraque à la recherche d'une âme bienveillante à laquelle il redira comment la dame de cœur est devenue maîtresse en se défaussant des petits piques. Et la nuit, quand tout dort, son subconscient travaille à tel point qu'on l'entend clamer : " la dame de cœur maîtresse !". Il en oublie même l'heure des repas tellement il est bavard, et s'il ne va plus au théâtre en ce moment, c'est que là : il est obligé d'écouter !!!

3 Félicitations à notre camarade Dupont de la chambre Est, vainqueur du Tournoi Olympique de Bridge. Qu'on n'essaie plus après cela de nous faire croire que le bridge n'est pas un jeu de hasard !

Bonne nouvelle ; on dit que Nectoux va enfin divulguer la recette de son fameux gâteau-pudding maintenant que chaque camarade de son groupe en a mangé sans avoir été incommodé ensuite.

On chuchote que le Capitaine G..., Champion des Martigues et le Lieutenant D..., Champion de l'Ecole Militaire se seraient mis d'accord (enfin !) pour un match au "finish" dans le prochain Gala de Boxe de l'Oflag. La rencontre sera arbitrée par le Lieutenant "veto" F...

14 A la suite d'une pittoresque causerie sur les chasses en A. E. F., par le Capitaine Witté, un reporter du "Canard en... K. G." a été assez heureux pour se procurer une reproduction inédite d'un document photographique.



Les auditeurs reconnaîtront le conférencier au cours d'un incident lors d'une chasse involontaire à la panthère. On a même pu se demander lequel fit "chasser" l'autre.

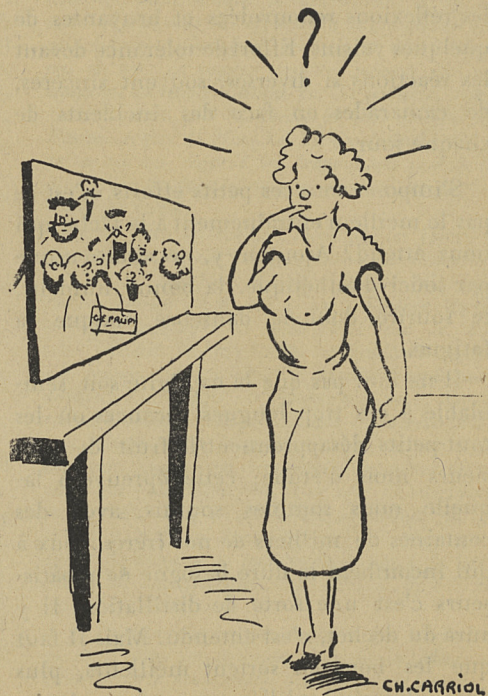
22 Une femme au camp ! — Grande dut être l'émotion du "407" en voyant une enveloppe adressée à Madame V... ! N° 12357-B. 22. La lettre fut bien remise au détenteur de ce numéro privilégié mais, le lendemain, aux douches, le Capitaine V... eut la désagréable impression d'être l'objet d'une certaine curiosité !

Envoi de fleurs. — Entendu à la 19 E au cours d'allemand 5^{me} Bton : — Pourquoi le Lieutenant Bouquet a-t-il coupé son "bouc" ?
— Il en avait assez de ressembler à un bouc-émissaire !

27 Comme beaucoup, notre grand ami T... est devenu un cuisinier accompli. Dernièrement il dénicha dans son sac une vieille boîte de conserve où s'établissait l'inscription (écrite de sa propre main) : "CORNERED BEEF". Quelques camarades furent invités, la boîte reçut son compte de calories grâce à un bain-marie improvisé. Une fois absorbé le potage réglementaire, notre cuisinier mit la boîte en perce et découvrit aux yeux émerveillés de ses hôtes... de superbes tranches d'ananas !

Alors, T..., maintenez-vous que l'ananas à 45 est préférable à l'ananas frappé ? La parole est au vitaminomane de la baraque 5.

LA PHOTO DES BARBUS.



Tous barbus ! Lequel est-ce ?

BRIDGE

TOURNOI DES GRANDES ECOLES

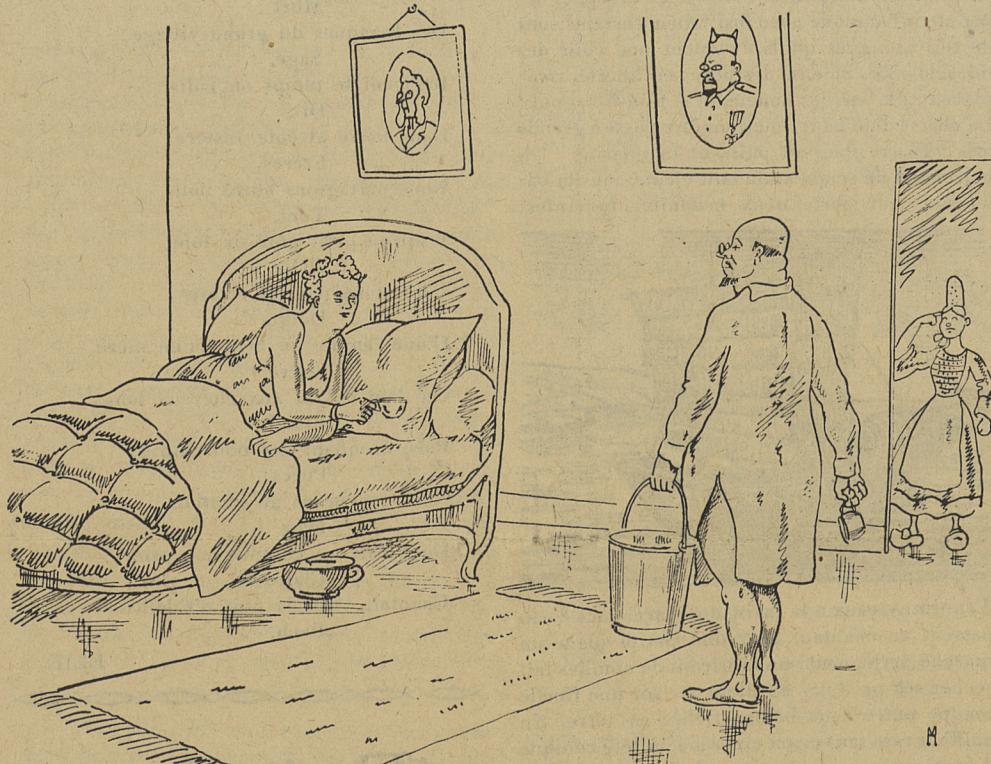
POULE A
A deux matches de la fin des poules de classement, la situation est la suivante :
Équipe 1^{re} de l'École de Droit (Lt. Larrivoire) 5 victoires, 1 défaite, 1 match nul.
Équipe de la Faculté des Sciences (Cap. Timsit) 5 victoires, 2 défaites.
Équipe 2^e de l'École Polytechnique (Cap. Delorme) 5 victoires, 2 défaites.
Équipe 1^{re} de l'École Polytechnique (Cap. Crepeaux) 4 victoires, 2 défaites, 1 match nul.

POULE B
Équipe de Centrale (Lt. Coppens de Fontenay) 6 vict.
Équipe des Mines et Ponts (Cap. d'Angély) 5 vict., 1 défaite.
Ensemble, ensuite, Équipe St Cyr (Intend. de Kermol) Équipe École de l'Air (Lt. Ginisty) Équipe 2^e École de Droit (Lt. Krivinne).

Solution du Problème No 9
Sud laisse passer, pour établir une coupe au mort sans perdre la main. Ouest continuant de ♠ D, Sud prend de l'As et joue ♣ 3, qu'il prend, au mort, du Roi. De cette manière, si Est a les 3 atouts (soit D x x) la Dame sera prise, et si c'est Ouest qui a les 3 atouts, Sud lui placera la main par ♣ D, après avoir éliminé les ♠ et les ♦ et joué encore ♣ As.

PROBLÈME N° 10
Sud ♠ R V 9 5 Nord ♠ A 10 6
♥ A V 5 2 ♥ R D 10 6
♦ A V 3 ♦ 8 2
♣ 6 3 ♣ A D V 9 7
Sud joue 6 ♥, Ouest entame ♥ 9. Comment Sud conduira-t-il le coup s'il trouve les atouts partagés 3-2?

LE RETOUR D'O. FLAGUÉ



Au jus !...

